

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Max Louis GRANDJEAN

Nos morts : M. Victor Stalder

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 232-233

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## M. VICTOR STALDER

Il y a tout juste quarante ans, dans le vieux théâtre d'Agaune, là où s'élève actuellement la librairie St-Augustin, les étudiants du Collège remportaient un extraordinaire succès dans la représentation d'*Athalie* avec orchestre et chœur mixte (musique de Mendelssohn). Une photographie de l'époque nous montre la scène et ses décors grandioses, avec l'ensemble des acteurs et des chanteurs, au premier rang desquels se trouvent le petit Victor Stalder et son frère, dont les voix remarquables contribuaient pour leur part à la beauté des chœurs. Notre Ancien en était alors à sa première année de collège. C'est en effet le printemps précédent que toute la famille, quittant les rives du Bosphore, vint se fixer sur les bords du Léman, à Lausanne. Lui-même, né de père suisse (celui-ci deviendra chef d'exploitation des « Chemins de fer Orientaux »), mais de mère française, avait vu le jour à Andrinople en 1904. Son père fut transféré plus tard avec sa famille à Salonique, puis à Constantinople, où il eut à faire face aux énormes difficultés ferroviaires créées par la situation militaire résultant des malheureuses guerres balkaniques. Après une courte accalmie, ce fut encore la première Guerre mondiale, et, seulement en 1917, le retour en Suisse.

Là survint le plus grand malheur qui puisse atteindre un enfant : la mort de sa maman ! Et bientôt la famille, attirée de nouveau vers l'Est, s'établissait à Vienne ; mais Victor, âgé de seize ans, poursuivit néanmoins ses études à Saint-Maurice jusqu'en 1924. Il quittait alors le Collège pour entrer en caserne.

Une enfance et une jeunesse aussi mouvementées, écoulées à travers des circonstances aussi diverses, enrichissent, certes, les facultés d'un jeune homme et exercent naturellement une influence profonde sur son caractère et tout son comportement. De précieuses qualités se développèrent, qui lui permettront de réussir dans une vie dont le cours, sans être figé dans l'immobilisme, sera cependant plus stable.

Ayant satisfait aux obligations militaires, il entra dans les services de l'Administration du « Bern-Lotschberg-Simplon » à Berne, qui sut utiliser sa connaissance des langues, son habileté, son entregent, en l'affectant au Service des voyages et de publicité ; il s'adapta rapidement aux techniques de la branche et se mit à la disposition d'autrui avec beaucoup de prévenance et de dévouement. Il y devint chef de bureau. Son savoir-faire, son esprit d'initiative et son sens remarquable de l'organisation, joints à une cordialité toute spontanée et une parfaite conscience professionnelle, le firent hautement apprécier de ses chefs, comme de ses collaborateurs ; tous constatent que sa perte laisse un vide qui ne sera pas comblé avant longtemps.

Après un travail souvent absorbant, la détente nécessaire s'obtenait en cultivant la musique, la littérature. Il n'avait

pas abandonné son violon et faisait partie de l'orchestre de la ville. A son domicile, une volière particulièrement riche recevait les soins assidus de cet ami de la nature.

Il demeura toujours profondément attaché à l'Abbaye et à son Collège. Les étudiants eurent une fois l'occasion de l'entendre, il y a quelques années, dans une conférence très intéressante, illustrée de magnifiques projections en couleur. En 1955, donnant suite à l'invitation adressée aux anciens acteurs d'*Athalie* lorsque cette pièce fut reprise, il eut beaucoup de plaisir à retrouver maîtres et camarades du vieux temps.

La Providence lui avait donné une épouse admirable et de très braves enfants : toute la famille, qu'il chérissait tant, était étroitement unie par les liens d'une affection indestructible.

Mais les voies de Dieu sont insondables.., Quelques longues semaines de pénible paralysie, conséquence d'une attaque, furent les dernières d'une vie bien remplie, trop tôt interrompue, le 22 mars dernier : la mort n'a point surpris ce chrétien dont la foi était solide et le cœur résigné. La foule particulièrement nombreuse qui priait dans la basilique de la Sainte-Trinité témoignait de l'estime et de l'amitié qu'il s'était acquises de tous côtés. Ses amis de l'orchestre jouèrent les prenantes mélodies d'un dernier adieu... tandis que le chœur d'autrefois était associé aux chœurs angéliques.

Par une curieuse et douloureuse coïncidence, en même temps qu'à Berne les amis de M. Victor Stalder célébraient ses funérailles à la basilique de la Trinité, les paroissiens de Riddes conduisaient à sa dernière demeure leur pasteur aimé, M. l'abbé J. Heimgartner, qui avait été l'un des partenaires de M. Stalder sur les tréteaux du Collège.

M. G.